

## SAMEDI 17 JANVIER

### **He 4, 12-16**

« Verba volant, scripta manent », dit l'adage romain. *Les paroles s'envolent, les écrits demeurent*, pourrait-on traduire. Cette première lecture nous dit exactement l'inverse. Oui, la Parole de Dieu est vivante, elle bouge, elle fait bouger, elle est efficace, elle tranche. Nous assistons ici à une personnification de la Parole. Jésus est la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu. L'Écriture est la Parole de Dieu. La Parole de l'Écriture, n'est donc pas comme les paroles humaines : elle demeure, elle est efficace. Théologiquement on dit qu'elle est performative, c'est à dire qu'elle produit ce qu'elle dit, ce qu'elle affirme. Ce n'est pas magique, c'est divin.

D'où vient la crédibilité certaine de cette Parole ? Elle tient son caractère convainquant de ce que le Verbe s'est incarné. Il ne peut parler « dans le vide », comme quelqu'un qui n'aurait pas fait l'expérience de l'humanité. Dieu, en Jésus a voulu nous montrer qu'il faisait l'expérience de l'humanité. Non qu'il en ait eu besoin pour « apprendre » quelque chose. Mais pour nous apprendre qu'il pouvait aller jusque-là pour nous dévoiler l'expression de sa compassion.

Ainsi cette Parole est fiable par elle-même et aussi par l'expérience dont elle a témoigné à nos yeux. La foi est donc une certitude absolue concernant la connaissance des vérités qui concernent Dieu. Ce n'est pas un « pari », une hypothèse. C'est une certitude !

### **Mc 2, 13-17**

Dans l'évangile nous trouvons un exemple impressionnant de parole performative : Jésus appelle Lévi, et Matthieu se lève aussitôt et suit Jésus ! Il semble n'y avoir pas même eu de temps entre la parole de Jésus et l'exécution de cette parole. C'est peut-être en pensant à cela que saint Benoît écrira : « il n'y a pas d'intervalle entre l'ordre du supérieur et l'action du disciple, les deux s'accomplissant au même moment »<sup>1</sup> Le starets Silouane, grande figure du monachisme orthodoxe, dit que lorsque l'on va voir son père spirituel pour lui demander un avis ou un conseil, il faut écouter la première parole qui sort de sa bouche car elle vient du Saint Esprit. Ensuite, ajoute-t-il, les considérations humaines s'emmêlent et la parole perd de son authenticité. Dans le « mystère du porche de la deuxième vertu », Charles Péguy parle de la « première pointe de la poussée de l'espérance ». Là encore, c'est ce qui est premier qui parle mieux.

Tout ceci nous parle donc du silence de l'âme. Comment Lévi aurait-il entendu l'appel du Christ si quelque chose en lui n'avait été à l'écoute ? Peut-être au plus profond de son cœur. Comment le père spirituel peut-il se laisser traverser par l'élan de l'Esprit Saint si son cœur n'est pas disponible mais occupé à des choses matérielles ? Comment percevoir *la première pointe de la poussée de l'espérance*, si l'on n'est pas silencieusement attentif à cette toute première poussée ?

Les publicains de l'évangile qui interviennent dans la suite du passage ne sont pas dans ce silence qui veut entendre. Ils savent ! Alors tout est perdu pour eux. Ils le peuvent entendre l'appel de Dieu. Cette évangile commence et s'achève par le même verbe : appeler ! L'appel de Dieu retentit. Mais qui l'entend ?

1) RB ch V, « de l'obéissance ».